

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE. COLLECTION LAURENT DUMAS

MO.CO.
26.10. 2024
→ 12.01.2025

MO.CO.MONTPELLIER
CONTEMPORAIN



ÉRIC DE CHASSEY COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Dans le cadre de sa programmation, le MO.CO. poursuit son exploration des collections privées comme strate essentielle de notre rapport aux artistes et à leurs œuvres. Laurent Dumas, collectionneur et défenseur passionné de la création contemporaine, a donc été invité à présenter une partie de sa collection à travers le regard éclairé du commissaire d'exposition Éric de Chassey. L'exposition reflète cet engagement commun en faveur de la création ainsi que la diversité de cette collection qui cristallise le foisonnement de notre scène artistique et ses évolutions historiques majeures.

Voici plus de vingt ans que Laurent Dumas a commencé à collectionner des œuvres d'art. Au fil des ans, il s'est de plus en plus concentré sur la scène française, en particulier celle qui témoigne du dynamisme retrouvé des pratiques picturales et plastiques, notamment figuratives, nourries par plusieurs décennies d'art conceptuel ou d'esthétique

relationnelle mais renouant avec la description du monde, ou plutôt l'invention et la réinvention de mondes singuliers. Sa collection, où les formats monumentaux abondent, constitue aujourd'hui la collection de référence pour quiconque veut comprendre les évolutions de l'art en France depuis trente ans.

Elle permet d'en faire une archéologie, en remontant aux années 1960, qui virent une adaptation de l'art aux conditions nouvelles d'une société dominée par les mass media, puis aux années 1980-1990, au moment où peinture et sculpture étaient censées être devenues obsolètes mais où des artistes comme Jean-Michel Alberola, Erik Dietman, Fabrice Hyber, Annette Messager ou Jean-Pierre Pincemin leur donnaient un nouveau souffle, loin des querelles de chapelle et des téléologies progressistes qui avaient dominé les décennies précédentes, mais loin aussi de la fausse spontanéité qui avait entouré le succès marchand du néo-expressionnisme international. Elle comprend des ensembles majeurs des artistes qui ont marqué en France les premières décennies du nouveau siècle : Adel Abdessemed, Dove Allouche, Nina Childress, Hélène Delprat, Damien Deroubaix, Bruno Perramant, Georges Tony Stoll ou Claire Tabouret.

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE.

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE. COLLECTION LAURENT DUMAS

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE. COLLECTION LAURENT DUMAS

La scène française qui est donnée à voir dans cette collection n'est pas fermée sur elle-même, comme elle pouvait sembler trop souvent l'être auparavant. Elle inclut des artistes étrangers travaillant en France comme Ulla von Brandenburg et Thomas Hirschhorn. Elle se renouvelle sans cesse grâce à l'entrée de jeunes artistes, dont Laurent Dumas a toujours cherché à acquérir très tôt dans leur carrière des groupes d'œuvres importants et qu'il a choisi de soutenir depuis 2014 par la création de la Bourse Révélation Émerige. Les ensembles d'œuvres de Paul Mignard ou Edgar Sarin témoignent de cet engagement visionnaire.

Le rayonnement et la diffusion de cette scène française en dialogue avec des artistes internationaux sont au cœur du projet ambitieux que portent Laurent Dumas et Emerige avec l'ouverture en 2026 du centre d'art à la Pointe des Arts Ile Seguin à Boulogne-Billancourt (92).

La collection de Laurent Dumas n'a pas été constituée comme un échantillonnage de l'actualité, qui en donnerait un aperçu exhaustif mais sommaire. Au contraire, chacune des œuvres choisies l'a été de façon éminemment subjective, par coups de cœur plutôt que par raisonnement objectif. C'est pourquoi, tout en étant représentative d'une

situation et d'une histoire, elle est aussi tout à fait spécifique. Loin des valeurs de juste milieu traditionnellement associées à « l'esprit français », elle met en particulier en valeur l'humour, la dérision, l'extravagance, l'obsession, la dérive... Autant de manières de renouveler notre regard sur le monde, tant celui qui nous entoure et nous façonne, que sur celui qui nous agite de l'intérieur.

ARTISTES

Adel Abdessemed
Jean-Michel Alberola
Dove Allouche
Arman
Kader Attia
Renaud Auguste-Dormeuil
Romain Bernini
Christian Boltanski
Christian Bonnefoi
Nina Childress
Hélène Delprat
Raphaël Denis
Damien Deroubaix
Erik Dietman
Elliot Dubail
Loris Gréaud
Raymond Hains
Thomas Hirschhorn
Fabrice Hyber
Alain Jacquet

Dora Jeridi
Annette Messenger
Paul Mignard
Célia Muller
Bruno Perramant
Kiki Picasso
Loulou Picasso
Jean-Pierre Pincemin
Edgar Sarin
Anne-Marie Schneider
Assan Smati
Daniel Spoerri
Georges Tony Stoll
Claire Tabouret
Djamel Tatah
Agnès Thurnauer
Barthélémy Toguo
Tatiana Trouvé
Ulla von Brandenburg
Rayan Yasmineh

PRÉSENTATION DES ARTISTES

Par Rahmouna Boutayeb,
curatrice et Julie Chateignon,
assistante de production
au MO.CO. Montpellier
Contemporain

Adel Abdessemed

Né en 1971 à Constantine
(Algérie).

Vit et travaille à Paris.

Adel Abdessemed quitte l'Algérie pour s'installer en France en 1994 afin d'échapper au contexte politique instable. Il devient une figure incontournable de la scène artistique française et internationale dans les années 2000. L'artiste travaille plusieurs médiums comme la vidéo, la photographie, la sculpture et l'installation, pour révéler les tensions du monde contemporain, en particulier la guerre, la violence et la religion.

Untitled [Sans titre] (2014) représente deux figures humaines dont l'une, agenouillée, constitue un autoportrait de l'artiste tandis que l'autre homme, tenant un couteau, est le portrait du père de l'artiste. Comme dans *Le Sacrifice d'Isaac* (1597-1598) du Caravage, le spectateur est directement invité à imaginer la suite de l'action. La lame menaçante se retrouve

sur les deux corps entièrement composés de lames de scalpel, décuplant la violence de la scène. Adel Abdessemed fait référence à la relation entre le père, représentant le pouvoir patriarcal, et le fils, luttant entre soumission ou rébellion.

Jean-Michel Alberola

Né en 1953 à Saïda (Algérie).

Vit et travaille à Paris.

Depuis trente ans, Jean-Michel Alberola crée des œuvres protéiformes oscillant entre abstraction, figuration et art conceptuel. Artiste engagé, il réfléchit à travers sa pratique aux questions politiques et sociales avec humour et poésie. Attaché à l'histoire de l'art, il fait également référence dans ses œuvres à des peintres du passé aussi divers que Poussin, Courbet, Velázquez ou Monet. Grâce à son usage des mots et des images, on peut voir ses œuvres comme des puzzles à reconstituer ou un jeu de piste.

Jean-Michel Alberola débute sa série de peintures intitulée *Roi de rien* en 2001. Le roi de rien est celui qui n'a pas de visage, ni de pouvoir et qui se morcelle d'une toile à l'autre sans jamais disparaître complètement. Quant à *Fred Astaire* (2017), il représente le personnage du même nom, ici repris d'une image du film *La joyeuse divorcée* [The Gay Divorcee]. Dandy, danseur

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE.

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE. COLLECTION LAURENT DUMAS

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE. COLLECTION LAURENT DUMAS

de claquettes et inventeur de chorégraphies nouvelles, Astaire représente pour Alberola une icône populaire ainsi que le lien entre son œuvre et le cinéma.

Dove Allouche

Né en 1972 à Sarcelles.

Vit et travaille à Paris.

Dove Allouche s'intéresse depuis les années 2000 aux thèmes du temps et de l'expérience de l'invisible dans ses œuvres. Il recourt à des méthodes rares et complexes pour produire des images sous forme de photographies, de dessins ou de gravures. Inspiré par la littérature et le cinéma, il travaille de plus en plus ces dernières années à partir de matériaux scientifiques ou documentaires.

Empruntant à la technique des miroirs, il réalise des peintures sur papier cibachrome non exposé à la lumière pour sa série *Sunflower* [Tournesol] (2015). Il enduit d'abord ce papier de couches de cuivre et d'étain avant de projeter plusieurs couches d'argent dans l'obscurité complète. Exposé à la lumière, le papier cibachrome révèle les gestes de l'artiste et fait virer la couleur au bronze. Avec ces expériences photographiques, Dove Allouche joue avec la lumière et l'obscurité qu'il considère comme les objets les plus sublimes.

Arman

Né en 1928 à Nice.

Décédé en 2005 à New York (États-Unis).

Armand Pierre Fernandez décide de signer ses œuvres de son prénom Armand qui, à la suite d'une erreur d'impression sur un carton d'invitation, deviendra Arman. Considéré comme l'un des artistes les plus prolifiques de son temps, il est l'inventeur du mouvement du Nouveau Réalisme en 1960 avec César, Yves Klein, Pierre Restany et d'autres, prônant l'utilisation d'objets quotidiens dans l'art. Sa production artistique est vaste, s'étendant de la peinture, du dessin, de la gravure jusqu'à la sculpture publique monumentale. Ses fameuses « accumulations » d'objets renvoient à une profusion mais également à une périssabilité caractéristique de la société de consommation.

Sans titre (Colère de télévision) (1976) est une télévision qu'il détruit avant de la fondre dans du plexiglas. L'œuvre fait partie de ses « colères » pour lesquelles il détruit différents objets afin de les reconstituer mais de son point de vue artistique. L'artiste s'intéresse au rapport que les sociétés modernes entretiennent avec l'objet, entre consommation et sacralisation.

Kader Attia

Né en 1970 à Dugny.

Vit et travaille à Berlin (Allemagne) et à Paris.

Ayant grandi entre la France et l'Algérie et vécu plusieurs années au Congo et en Amérique du Sud, Kader Attia propose dans sa pratique une approche interculturelle et interdisciplinaire. Ses recherches sont consacrées au concept de « réparation », considéré comme une constante de la nature humaine, sur lequel les sociétés occidentales et orientales ont un point de vue opposé. Ce concept est étroitement lié à la perte et aux blessures, mais aussi à la récupération et à la réappropriation. Ainsi, il explore à travers ses œuvres les répressions et les violences de différentes époques historiques et coloniales.

La sculpture intitulée *Soldat blessé, masque malade (Lega)* (2013) est composée d'un buste en marbre et d'un masque ancien en bois.

Le visage du soldat blessé est accidenté tandis que le masque en bois est déformé, ce qui n'est pas sans évoquer les Gueules cassées de la Première Guerre mondiale. Kader Attia utilise deux matériaux différents qui renvoient d'un côté à la modernité occidentale et d'un autre à l'art africain, tout en rappelant que ces mêmes blessures sont présentes dans toutes les cultures et époques.

Renaud Auguste-Dormeuil

Né en 1968 à Neuilly-sur-Seine.

Vit et travaille à Paris.

Depuis le milieu des années 1990, Renaud Auguste-Dormeuil questionne la fabrique de l'image, envisagée dans son espace public et politique. L'exercice unilatéral du pouvoir et la réflexion sur les technologies de communication sont des thèmes essentiels dans sa pratique. Depuis les dernières années, ses œuvres deviennent plus métaphoriques et performatives. Figure majeure de la scène artistique française, l'artiste se saisit de l'actualité pour mieux questionner le monde qui nous entoure et les schémas sociaux et politiques dans lesquels nous évoluons.

Jusqu'ici tout va bien (2017-2018) est une enseigne lumineuse qui compose la célèbre citation du film *La Haine* (1995) qu'il détourne pour mettre l'accent sur une dimension invisible et spirituelle. Il s'agit ici de la version de cette œuvre intitulée *Spin-off* (décollage) car surmontée d'un drone pour la véhiculer. La fonction de surveillance est détournée pour laisser place à une œuvre performative et itinérante. Pour la série de portraits photographiques *Les Collectionneurs : Portrait de Laurent Dumas* (2011), *Françoise Sagan* (2016) et *Françoise Giroud* (2016), Renaud Auguste-Dormeuil

reprend la tradition picturale des portraits de mécènes tout en privant le portraituré de son visage et donc de son identité afin de révéler les enjeux de pouvoir sous-tendus par la fabrication de l'image.

Romain Bernini

Né en 1979 à Montreuil.
Vit et travaille à Paris.

Depuis 2006, Romain Bernini développe une œuvre picturale qui dévoile des univers peuplés d'espaces transitionnels. Qu'il représente des figures humaines au visage masqué, des paysages luxuriants et énigmatiques ou des animaux exotiques aux couleurs tranchées, il souhaite ouvrir des portes d'entrée vers une autre dimension.

Le peintre s'intéresse notamment au métissage des cultures, comme avec *Trying Something Voodoo* [Essayer quelque chose de vaudou] (2010) dans lequel la figure humaine semble effectuer une danse rituelle à la manière d'un chamane afin d'entrer en état de transe. *Expecting to Fly I* [S'attendre à voler I] (2018) est la première œuvre d'une série de trois peintures. Inspiré par le texte de Jean Genet *Le Funambule* (1958), l'artiste y saisit une figure suspendue en l'air dans un espace indéfini, qui joue sa vie. Romain Bernini s'intéresse à la notion

de suspens comme temps de réalisation de l'œuvre, temps de suspension du personnage et temps de contemplation par les regardeuses et les regardeurs.

Christian Boltanski

Né en 1944 à Paris.
Décédé en 2021 à Paris.

Marqué dans son enfance par la Shoah à laquelle son père a échappé, Christian Boltanski a travaillé toute sa vie sur l'absence et a orienté son œuvre autour de la question du temps, de la mémoire et de l'histoire juive moderne. Artiste autodidacte, il s'intéresse à diverses techniques, que ce soit la peinture, la photographie, la sculpture, le témoignage sonore, les installations, les assemblages ou les films. Il reconstitue des instants de vie avec des objets hétéroclites et dépositaires de mémoires individuelles afin de transmettre des émotions aux visiteurs.

Ses œuvres prennent une tonalité de plus en plus sombre dans les différentes séries des *Ombres*, des *Monuments*, des *Reliquaires* et des *Réserves*. Pour *Réserve - La fête de Pourim* (1990), il agrandit quatre photographies en noir et blanc des visages d'élèves d'une école juive de Paris, tirés d'une photo de groupe prise en 1939, à l'occasion de la fête de Pourim. Christian Boltanski floute les photos insistant ainsi sur

le temps qui a passé, la disparition certainement tragique de ces enfants pendant la Seconde Guerre mondiale ; avec les boîtes en aluminium rouillé, les lampes qui illuminent les visages, il crée un autel qui commémore leur souvenir.

Christian Bonnefoi

Né en 1948 à Salindres.
Vit et travaille à Gy-les-Nonains.

Théoricien de l'art et artiste autodidacte, Christian Bonnefoi pratique la peinture abstraite et expérimentale depuis les années 1970. Il s'intéresse à la question du tableau, notamment à la matérialité de la peinture et à la géométrie des formes à travers la technique du collage. Empruntant une démarche expérimentale, l'artiste souhaite faire apparaître la surface de la toile et par extension « l'apparition du visible ». Depuis plus de trente ans, il met en place une méthode sérielle de production en reprenant ses modes de fonctionnement anciens, qu'il retravaille et remanie afin d'enrichir de nouvelles œuvres.

Christian Bonnefoi privilégie des supports tels que le papier de soie et la tarlatane qu'il travaille à la manière de collages. C'est le cas de *Métropolitaine* (2021), une peinture acrylique réalisée sur panneau avec du papier de soie. L'œuvre n'est pas sans rappeler les *Dos* de Matisse qu'il découvre

pour la première fois lors de son exposition au Grand Palais en 1970 et qui sont à la genèse de sa pratique.

Nina Childress

Née en 1961 à Pasadena (États-Unis).
Vit et travaille à Paris.

Nina Childress développe une peinture figurative, colorée et ultra-esthétique. Dans les années 1980, elle rejoint le groupe Les Frères Ripoulin, composé notamment de Pierre Huyghe et de Claude Closky, qui s'engage dans la pratique de street art en peignant des affiches dans la rue entre 1984 et 1988. Elle peint des objets du quotidien, qu'elle agrandit à une échelle monumentale pour leur donner un caractère ambigu. Dans son œuvre foisonnante, elle mêle habilement humour et détournement, en puisant ses sujets aussi bien dans son histoire intime que dans la culture populaire. Nina Childress interroge sans cesse les images qu'elle engendre, questionnant par prolongement les limites même de la peinture.

Long Hair Piece [Pièce aux cheveux longs] (1998) fait partie d'une série qui présente des chevelures découpées, créant une dynamique d'abstraction dans sa peinture. Nina Childress souhaite également donner une nouvelle visibilité

à la photographie en la répliquant par la peinture. *Dressing* (2016) représente un homme habillé d'un col blanc, pantalon marine et ceinture en cuir, face à une femme nue de profil cherchant quelque chose dans un placard. Cette scène est reprise d'un film des années 1940-1950, les couleurs électriques et vibrantes redoublent en l'aspect volontairement daté.

Hélène Delprat

Née en 1957 à Amiens.
Vit et travaille à Paris.

Hélène Delprat s'intéresse à la condition humaine, explorant les interrogations métaphysiques avec humour et mélancolie, à travers différents médiums tels que le dessin, la peinture, la photographie, les archives ou la vidéo. Inspirée par la littérature, le cinéma, l'histoire ou la radio, elle réalise des œuvres foisonnantes de références multiples. Elle aborde les questions d'identité, de mémoire et de voyage dans son œuvre pleine d'autodérision, oscillant entre fiction et réalité. Son univers est à la fois étrange et merveilleux, beau et grotesque, fortuit et délibéré.

WUT (2022), signifiant en allemand « Fureur », a pour origine une photo sur laquelle des soldats russes inspectent le bunker où s'est suicidé Hitler, et en particulier les motifs du tissu du canapé. En contemplant

cette œuvre, personne ne pourrait deviner le drame sous-jacent qui se cache derrière ces motifs ornementaux. Hélène Delprat cache ce récit par sa peinture en mettant en valeur le contraste entre des petites figures inoffensives et la scène macabre représentée.

Raphaël Denis

Né en 1979 à Paris.
Vit et travaille entre Paris et Bruxelles (Belgique).

Artiste-chercheur, Raphaël Denis produit une œuvre protéiforme consacrée à la réflexion sur l'œuvre d'art et ses collections. Travaillant pour des galeries parisiennes et internationales en parallèle de sa pratique artistique, il devient alors témoin du fonctionnement du système artistique pour en dévoiler ses codes et ses difficultés au public. Depuis 2014, il développe un immense travail d'investigation autour des spoliations d'œuvres d'art survenues en France pendant la Seconde Guerre mondiale. Il réalise une série d'installations intitulées *La Loi normale des erreurs* qui a même permis l'identification d'œuvres non restituées.

Les sculptures *BLACK PLASTERS* [Plâtres noirs] (2021-2022) sont réalisées à partir de moulages de bustes anciens acquis auprès du Musée d'Art et d'Histoire de Bruxelles et de la gypsothèque de la Réunion des Musées Nationaux. Raphaël Denis déforme

la technique du moulage et la détourne de sa fonction de diffusion des collections nationales et de démonstration de la puissance de l'État. Il remet en question le concept de la conservation et de la transmission des œuvres comme enjeu de pouvoir.

Damien Deroubaix

Né en 1972 à Lille.
Vit et travaille à Paris.

L'œuvre expressionniste de Damien Deroubaix révèle des univers apocalyptiques. Le dessin, la peinture, la gravure, la sculpture sont pour lui les outils d'une crise sociale et politique. Mêlant à la fois ésotérisme, mythologie, folklore et rock métal, ses tableaux apparaissent comme de véritables prophéties. Ils sont chargés de références appartenant au monde des médias, à la culture pop, ou à l'histoire de l'art.

Dans *Höhle* [Caverne] (2010), Damien Deroubaix revisite le thème des danses macabres avec deux figures squelettiques qui semblent danser à la surface du tableau, en l'associant à la technique de la gravure sur bois. *Painter 5 (Nkisi)* [Peintre 5 (Nkisi)] (2017) appartient à une série de huit tableaux, réalisée pour son exposition rétrospective *Headbangers ball* [Bal des headbangers] (fans de musique Heavy Metal) au Musée d'Art

moderne de Saint-Étienne en décembre 2018. Sur le front de chaque autoportrait sont dessinés les éléments qui font référence à l'univers du peintre dont, ici, un fétiche à clous africain Nkisi Bakongo.

Erik Dietman

Né en 1937 Jönköping (Suède).
Décédé en 2002 à Paris.

Artiste protéiforme, Erik Dietman utilise différents médiums tels que la sculpture, la peinture, la vidéo, le dessin et l'écriture. En 1959, il quitte son pays pour la France et fait la rencontre des artistes du Nouveau Réalisme et de Fluxus, tout en se tenant volontairement à la marge de ces mouvements. Amateur de littérature et de poésie, il dresse sa critique avec humour contre les avant-gardes à l'aide de ses sculptures allant de l'assemblage au bronze monumental.

Dans les années 1960, il réalise sa série des *Objets p(e)ansés* en recouvrant toute sorte d'objets de sparadrap afin de mieux en révéler les formes. Il annonce que « le sparadrap est simplement le bronze du pauvre », avant de se consacrer dans les années 1980 à de nouveaux matériaux tels que le bronze, le marbre, la céramique et le verre. Avec son tableau *Roland* (2000), Erik Dietman rend hommage à son ami l'artiste Roland Topor en dessinant le portrait de celui-ci dans l'œil gauche du crâne

et son autoportrait dans l'œil droit, évoquant ainsi leur lien d'amitié au-delà de la mort.

Elliot Dubail

Né en 1989 à Paris.

Décédé en 2018 à Romainville.

Disparu à l'âge de 29 ans, Elliot Dubail a réalisé une cinquantaine d'huiles sur toile de grand format, des acides sur cuivre et acier Corten, ainsi que des dessins et des encres. Fasciné par la peinture de Francis Bacon et inspiré par la thématique religieuse et par *Le Caravage*, il propose des espaces de solitude où la figure humaine est souvent absente ou anonyme. Il réalise ses propres couleurs à partir de certains pigments puis expérimente, tel un alchimiste, la réaction des acides sur des supports métalliques, au risque de l'explosion.

Fasciné par le sacré, Elliot Dubail entreprend plusieurs voyages au Proche-Orient, notamment à Jérusalem, où il découvre la liturgie copte et les icônes orthodoxes. Son tableau *Sans titre (Le bain)* (2017) fait partie d'une série évoquant le rituel des bains orientaux découvert lors de son dernier voyage. Il y exprime un temps suspendu, propice à la contemplation et au recueillement, dans lequel la lumière rompt le silence de ses toiles sombres et mystérieuses.

Loris Gréaud

Né en 1979 à Eaubonne.

Vit et travaille à Paris.

Artiste transdisciplinaire depuis les années 2000, Loris Gréaud produit des œuvres conceptuelles, des installations, des films, des sculptures, des peintures et des performances. Avec son travail polymorphe, il joue sur les frontières entre fiction et réalité et souhaite immerger le visiteur dans l'expérience totale de ses environnements. Fondateur du label de musique électronique Sibilance Production, l'artiste s'exprime également à travers la musique et donne souvent une dimension musicale à ses œuvres.

Nothing Left to Falsify [Plus rien à falsifier] (2012) est le résultat d'une série d'expérimentations qu'il débute en 2010 en incinérant ses épreuves d'artiste pour en récupérer les cendres et le charbon, qu'il transforme en un paysage lunaire. Par ce geste de recreation, l'œuvre se charge d'une nouvelle énergie physique née de sa destruction-même. L'œuvre *Kraken* (2012) fait référence à la créature légendaire du même nom qui engloutissait des navires dans les océans. Les tentacules de la pieuvre géante apparaissant à la surface du tableau sont créés à partir d'encre de seiche plongée dans de la silicone teintée.

Raymond Hains

Né en 1926 à Saint-Brieuc.

Décédé en 2005 à Paris.

Considéré comme l'un des membres fondateurs du Nouveau Réalisme, Raymond Hains crée une œuvre protéiforme avec une vision singulière de l'art. Il développe d'abord une pratique expérimentale avec la photographie et le cinéma dans les années 1940 avant de réaliser ses affiches lacérées avec son ami artiste Jacques Villeglé. Il travaille ensuite les supports des affiches comme ses Palissades, ses planches de bois assemblées et peintes sur lesquelles figure un papier déchiré mal collé. Attiré par les jeux de mots et les rapprochements de sonorités, Raymond Hains explore le monde en utilisant un vocabulaire plastique fondé sur les possibilités ludiques et visuelles du langage.

Votez Arlette (1974) est à la fois le résultat d'un échantillon de palissade prélevé dans la rue et le témoignage d'un épisode de l'histoire de France. Moyen de communication politique ou publicitaire, l'affiche donne l'impression d'un présent perpétuel et actuel. En la déchirant, l'artiste opère un déplacement de notre attention sur les couches d'images à la limite de leur destruction.

Thomas Hirschhorn

Né en 1957 à Berne (Suisse).

Vit et travaille à Paris.

Thomas Hirschhorn développe un travail artistique fortement politisé en abordant dans ses œuvres les questions, les contradictions et les scandales qui marquent la société contemporaine. L'artiste milite en faveur de davantage de justice et d'égalité. Depuis la fin des années 1980, il crée des sculptures à partir de matériaux précaires et utilitaires, en réaction à la production industrielle de la sculpture minimaliste et post-minimaliste.

Dans sa série *Pixel – Collage* (2015-2017), Thomas Hirschhorn s'intéresse au phénomène de la pixellisation, dont le processus est proche de celui du collage, pour rendre une image complètement abstraite. Il critique l'utilisation des pixels ou du floutage dans les médias qu'il considère comme des outils de propagande, infantilisant et manipulant le spectateur en le « protégeant » d'une information ou d'une vérité.

Fabrice Hyber

Né en 1961 à Luçon.

Vit et travaille à Paris.

Mathématicien de formation, Fabrice Hyber se définit comme artiste quantique et conçoit son

œuvre sous la forme d'un rhizome, aux multiples ramifications. Sa pratique s'enrichit d'un dialogue avec de nombreuses disciplines scientifiques (astronomie, physique, neurosciences, phytothérapie, écologie, économie, biologie...) pour investir tous les modes d'expression. Privilégiant le dessin et la peinture avant de développer ses œuvres en une multitude de médiums et de formes, il suit le cheminement de sa pensée tel un chercheur.

Dans *Tornado* (2008-2009), Fabrice Hyber trace des mots et des flèches de direction afin de donner des clefs de compréhension au spectateur. La fusion entre expression artistique et pédagogie scientifique est souvent présente dans son travail. Le globe terrestre intitulé *Roots Friendly* [Compatible avec les racines] (2008) est composé d'arbres aux ramifications entrelacées et entouré de flèches pour matérialiser les courants océaniques. L'artiste sous-titre également les différentes zones avec des jeux de mots pour conférer une dimension ludique à ses œuvres.

Alain Jacquet

Né en 1939 à Neuilly-sur-Seine.
Décédé en 2008 à New York (États-Unis).

Artiste français installé à New York à partir de 1964, représentant du courant de la figuration libre puis narrative, aux marges du Pop Art et du Nouveau Réalisme, Alain Jacquet intègre dans son œuvre les nouvelles expérimentations artistiques des années 1960. Il réalise notamment ses *Camouflages*, ses compositions mécaniques ainsi que ses réinterprétations ou transpositions des classiques de la peinture à la manière pop.

Alain Jacquet inaugure son processus de reproductions sérigraphiées de tableaux célèbres avec son *Déjeuner sur l'herbe* (1964), en référence à l'œuvre de Manet. Il met ici en scène ses contemporains : le critique Pierre Restany, la galeriste Jeannine de Goldschmidt ainsi que le peintre Mario Schifano. L'artiste continue à réaliser près d'une centaine de toiles tramées en suivant ce procédé, comme *Gaby d'Estrées* (1965) ou *La Source (Ingres)* (1965-2007). L'abstraction de la trame lui permet de passer de l'infiniment grand à l'infiniment petit, notamment avec les objets industriels ou mécaniques comme en témoignent les séries *DS Engine* [Moteur de DS] (1967) et *Estafette Renault* [Van Renault] (1969).

Dora Jeridi

Née en 1988 à Paris.
Vit et travaille à New York
(États-Unis).

Le travail de Dora Jeridi se caractérise par le développement d'une pratique ardente, énergique et expressive qui témoigne d'un désir fort vis-à-vis de la matière et d'un rapport gourmand, parfois vorace, à la peinture. En représentant des situations où apparaît souvent une narrativité énigmatique, il s'agit pour l'artiste de montrer un état de crise qui ne peut se dire, un monde non-dit et silencieux, quoique avide d'expression. En 2022, elle est lauréate de la 9^e édition de la Bourse Révélation Emerige.

Dans son diptyque *Les mangeurs d'images 2* (2022), deux personnages se détachent sur fonds monochromes. À gauche, la partie très graphique, dessinée avec un bâton d'huile permettant des traits épais noirs, figure un personnage renversé au sol sur sa chaise, au visage marqué par l'effroi. De l'autre côté, une partie peinte représente un homme agenouillé qui tient dans ses mains son visage effacé. Cette scène tragique et ambiguë prend des aspects humoristiques qui ne sont pas sans rappeler l'univers de Philip Guston.

Annette Messenger

Née en 1943 à Berck-sur-Mer.
Vit et travaille à Malakoff.

Annette Messenger est à la fois artiste-collectionneuse, bricoleuse, accumulatrice d'histoires, de mots, d'objets et de matières. Dans les années 1970, elle développe ses œuvres sous la forme d'une autobiographie fictive renouvelée en permanence entre tendance tragique et univers ludique à travers des matériaux puisés dans le quotidien et l'ordinaire. Son œuvre est hybride et prolifique : peinture, broderie, sculpture, assemblage, collage et écriture évoluent dans un monde imaginaire et intime.

La combinaison de la photographie avec la peinture et le dessin qu'elle développe dans les années 1980 se retrouve dans *Sans titre (La main)* de la série *Mes trophées* (1987). Les motifs qu'elle a dessinés sur des agrandissements de photographies semblent épouser les volumes et les plis de la peau, s'inspirant à la fois des tatouages, des manuels de chiromancie et des images pieuses. *Fables et récits* (1991-2007) est une sculpture constituée de cinq animaux empaillés, cent trente jouets en peluche et deux cent quatre-vingt-dix-sept livres. La thématique de l'enfance est une constante source d'inspiration dans l'œuvre d'Annette Messenger.

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE.

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE. COLLECTION LAURENT DUMAS

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE. COLLECTION LAURENT DUMAS

Paul Mignard

Né en 1989 à Paris.

Vit et travaille à Paris.

Le travail de Paul Mignard explore les multiples aspects du paysage, qu'il soit intérieur ou extérieur, réel ou imaginaire, parfois reconstitué à partir de souvenirs de voyages. Il travaille sur des toiles vierges dépourvues de châssis qui sont ensuite cloués à même le mur. Mêlant pigments et paillettes, il crée des images oniriques qui s'inspirent aussi bien de l'art de la cartographie que du mysticisme ou de l'anthropologie. En 2018, il est lauréat de la 5^e édition de la Bourse Révélation Emerige.

La série *Anti-occident* est née du rapprochement insolite entre les principes de l'alchimie et la pratique d'anthropophagie. Ainsi, *L'ami infernal* (2018), combinaison de pigments et paillettes sur tissu, rapproche la pratique d'endocannibalisme funéraire (forme de cannibalisme où le groupe mange ses propres morts) de la symbolique du Brahman (absolu divin). « Le mercure et le soufre » principes majeurs de l'alchimie incarnés par les pigments utilisés, évoquent l'union du masculin (soufre) et du féminin (mercure).

Célia Muller

Née en 1992 à Meisenthal.

Vit et travaille à Metz.

La pratique du dessin en noir et blanc de Célia Muller se développe en lien étroit avec la photographie, la vidéo ou l'écriture, traversant par des formes hybrides et poétiques les rapports à la mémoire, à l'espace et au temps ancrés dans le quotidien. Selon Marie Cantos, ses dessins « sont comme les spectres des photographies dont l'artiste se sert quasi toujours pour travailler. Des photographies qui sont déjà, en elles-mêmes des apparitions, des réceptacles pour les âmes qui les regardent et celles qui s'y lovent pour l'éternité. »

J'ai fait un rêve #2 (2020) est un dessin monumental aux pigments d'oxyde de fer noir, représentant une vague qui submerge le corps de celles et ceux qui l'observent. Sa position dans l'espace qui déborde du mur pour gagner le sol vient nous happer. Sorte de vague fantasmée, que l'on ne verra certainement jamais ainsi dans la réalité, hormis dans quelques films ou documentaires.

Bruno Perramant

Né en 1962 à Brest.

Vit et travaille à Paris.

L'œuvre de Bruno Perramant est marquée par l'histoire de l'art, la littérature et le cinéma, la danse et toute l'histoire de la peinture. Sur la toile, il ne joue pas seulement avec la subtilité des couleurs auxquelles il accorde une importance capitale mais aussi avec les mots et la narration. Depuis plus de trente ans, l'artiste essaie de combler un vide en travaillant ses compositions sous la forme de grands ensembles. Des polyptiques créateurs d'unité, qui rassemblent les tableaux appartenant à un même cycle ou une même série, mettant en avant leurs connexions tout en créant du sens.

L'anamorphose peinte sur l'un des cinq tableaux de la série *Dessous dessous maintenant / toujours plus* (1997) représente un crâne recouvert d'un damier noir et blanc (citation d'une sculpture de Gabriel Orozco) qui se révèle au regardeur attentif. Dans *Flowers (Goya)* (2018), portrait de groupe et reprise du *Préau des fous* peint par Goya en 1794, les personnages gesticulent, affolés, hébétés, entre les murs de leur asile, sous un ciel blanc. Ce ciel goyesque, désespérément inaccessible, Perramant le fleurit.

Kiki Picasso

Né en 1956 à Nice.

Vit et travaille à Nice.

Artiste non-conformiste et combatif, Kiki Picasso est un graphiste, peintre et vidéaste. C'est dans la seconde moitié des années 1970 que Christian Chapiro, tout juste sorti des Beaux-arts de Paris, prend le nom de Kiki Picasso. Il évolue alors au sein du groupe d'action Bazooka Production, qui, inspiré par l'anarchisme et le punk, investit différentes revues satiriques ou d'actualité, dont le quotidien *Libération*. Après la dissolution du groupe, l'artiste s'oriente vers la vidéo et la peinture électronique colorée.

L'ophtalmologue lanceur d'alerte Li Wenliang (diptyque), 2020 et la série *Au final on ira tous au bal* (2017) composée de vingt tableaux revisitent l'actualité en images ultra-colorées et sursaturées, détournées et dérangementes. Il se place en observateur de l'histoire et des événements du monde, transformant les images d'actualité les plus inquiétantes, ou les plus banales, en tableaux psychédéliques provocateurs.

Loulou Picasso

Né à Mazingarbe en 1954.

Vit et travaille en Bretagne.

Au milieu des années 1970, Jean-Louis Dupré devient Loulou Picasso et rejoint le groupe d'action

Bazooka Production. L'usage de ce pseudonyme était une provocation de plus, qui associait le nom d'un grand peintre tout juste décédé au prénom de l'un des trois neveux de Donald, signalant la fin des hiérarchies modernistes et la liberté d'associer des registres divers.

L'œuvre de Loulou Picasso passe d'un médium à l'autre avec une grande versatilité tout en explorant des thèmes récurrents (modèles, paysages et images produites par les médias).

Sans titre (2020) représente de manière hyperréaliste une jeune femme se balançant dans les airs dans un camaïeu de gris. Les peintures à l'acrylique des cinq dernières années de cet artiste, sur papier ou sur toile, manifestent que l'économie de moyens est désormais la condition optimale pour déployer une grande richesse d'effets, en regardant moins ailleurs qu'à l'intérieur de sa propre histoire.

Jean-Pierre Pincemin

Né en 1944 à Paris.

Décédé en 2005 à Arcueil.

Jean-Pierre Pincemin est peintre, sculpteur et graveur. Proche, puis membre, au début des années 1970, du groupe Supports/Surfaces, il a su tirer parti de cette expérience en la transformant dans une démarche « protéenne ». Dans sa création picturale, il refuse toute allégerie stylistique tout en étant capable de passer d'une manière archaïsante à

une manière classique ou baroque. Il opère par le recours tout aussi bien à la peinture qu'à la sculpture ou à la gravure qui relève de l'expérimentation et ne se laisse pas enfermer dans la technique. Dans *l'Arbre au tombeau* (1999) la verticalité du tronc est soulignée et donne sa force à la composition. Ce passage à la figuration marque aussi un changement dans sa manière de peindre. La matière extrêmement lisse et transparente des œuvres abstraites fait place à une facture dense avec des variations d'épaisseur et de texture ; l'immobilité des grands bandeaux de couleurs se substituent aux teintes composées et au tremblement du trait.

Edgar Sarin

Né en 1989 à Marseille.

Vit et travaille à Paris.

Edgar Sarin est remarqué pour son travail sur la ruine génératrice et pour sa remise en question de l'espace d'exposition. Il pose le principe de considérer le spectateur à partir du moment où il arrête d'en être un. Il creuse la pierre, sculpte le bois, compose des partitions, met en scène des gestes et des situations. Son œuvre s'élabore ainsi par porosité avec son milieu environnemental. En 2016, Edgar Sarin est lauréat de la Bourse Révélation Emerige.

L'Acropole (2017) est un étalon de la mesure temporelle de la mécanique du corps humain.

La technique utilisée pour la réalisation de cette pièce est la gravité. *1513200900* (2017) est un dispositif construit initialement afin de faire littéralement sauter les plombs de l'espace d'exposition qui l'accueille, contenant la forme la plus incompréhensible de l'univers pour plonger le monde un peu plus dans le noir. Dans le cycle de peinture *Ghardaïa (Victorieuse)* (2022), Edgar Sarin puise son inspiration dans le Maghreb. Les peintures marocaines de Matisse et la ville de Ghardaïa en Algérie donnent leur titre à cette œuvre.

Anne-Marie Schneider

Née en 1962 à Chauny.
Vit et travaille à Paris.

Anne-Marie Schneider pratique le dessin, la peinture, la sculpture et la réalisation de courts-métrages. Central dans son œuvre, le dessin est pour elle une forme d'écriture quotidienne qu'elle exécute en variant les techniques : crayon, mine de plomb, encre de Chine, fusain, aquarelle et acrylique. Si son art fragile est délibérément figuratif, les motifs ne sont pas toujours immédiatement identifiables. Elle aime transcrire à sa manière la réalité telle qu'elle la perçoit à la télévision, dans les journaux, lors de ses déplacements en ville. Ce sont des images d'un quotidien violent, parfois désespérant.

Parallèlement à ces dessins évoquant des êtres marqués par une existence laborieuse, pénible et précaire, Anne-Marie Schneider réalise depuis toujours des œuvres plus énigmatiques dont les sujets naissent de son imaginaire, hors du quotidien, ou transformant celui-ci en un monde onirique qui mêle animaux, corps-objets et formes hybrides comme pour l'œuvre *Sans titre* (2021).

Assan Smati

Né en 1972 à Saint-Chamond.
Vit et travaille à Trégon.

Assan Smati recourt aussi bien à la peinture qu'à la sculpture ou au dessin pour manifester son aspiration à une monumentalité expressive et dérangement. Il est aussi un artiste du souvenir, non pas historique ou culturel, mais du souvenir primitif, de ce que nous sommes, avons été et pouvons être à tout moment. Ses créations puisent dans les sources de l'histoire de l'art et de la nature, des conflits primitifs entre l'homme et l'animal, et des hommes entre eux.

L'œuvre *Parade* (2015) dénonce ouvertement ce couple si singulier : injustice et divertissement. Elle montre des artistes et animaux d'un cirque que l'artiste a volontairement séparé en deux groupes. À droite la parade ralentit

tandis qu'à gauche se présentent quatre clowns, dont trois, le gourdin haut au-dessus de l'épaule, s'apprêtent à frapper un trapéziste. Ce dernier se retrouve prisonnier comme une bulle d'air dans un verre d'eau. L'œuvre est un travail complexe qui consiste à digérer le dessin pour laisser la réalité combler le vide entre l'événement et le regardeur.

Daniel Spoerri

Né en 1930 à Galați (Roumanie). Vit et travaille à Seggiano (Italie).

Daniel Spoerri ne doit pas être réduit à ses « tableaux pièges » réalisés dans les années 1960. Cela se reflète dans la grande diversité des œuvres de l'artiste après 1961 et dans ses activités et inventions telles que le « Eat Art » résultant de ses grands banquets ou encore les événements avec ses étudiants dans les académies d'art. Si Daniel Spoerri s'empare de la peinture classique dans ses premiers tableaux-pièges de la série *Détrompe-l'œil* des années 1960, il change de cible pour la série *Trésor des pauvres* en détournant le médium populaire de la grande tradition des tapisseries d'Aubusson.

Chez Spoerri, le « détrompe-l'œil » prend le contre-pied du trompe-l'œil, puisqu'il confronte une représentation idéalisée du

monde, à des objets réels qui viennent la contredire. C'est le cas de *Bateau en détresse ou péril en mer (Détrompe-l'œil)* (1985), assemblage composé d'une tapisserie rehaussée de peinture, d'un gyrophare, d'un rostre de poisson-scie, de feuillages artificiels et de poissons en porcelaine, contrecollés sur panneau de bois. Pour *Palette, (heberstof)* (1989) il attache des objets à une table exactement dans la position où il les trouve. Il s'agit des tables de travail d'amis artistes (Karl Gerstner, Katharina Duwen, Erik Dietmann, Ugo Dossi et al.), que Spoerri considère alors comme leur « palette ».

Georges Tony Stoll

Né en 1955 à Marseille. Vit et travaille à Paris.

Georges Tony Stoll est un des artistes les plus marquants, singuliers et prolifiques de sa génération. Son travail très éclectique prend autant la forme de peintures, photographies, vidéos, collages, dessins, installations, pour explorer ce qu'il appelle « les territoires de l'abstraction ». Son œuvre se caractérise par une approche picturale très marquée, et par son goût pour la mise en scène de corps et d'objets, dont le symbolisme échappe au discours analytique pour atteindre une certaine forme contemporaine de contemplation.

Depuis 2016, Georges Tony Stoll s'est engagé dans une entreprise picturale sans précédent intitulée *Paris Abysse* et constituée aujourd'hui de plus de trois cent cinquante tableaux. Il part d'une image résultant de la combinaison de différents éléments et figures, le plus souvent esquissée sur un dessin, dont l'incarnation en peinture est d'abord guidée par le souci de l'affirmer, de la stabiliser formellement pour lui permettre de déployer pleinement ses significations complexes. Ce qui se joue dans les tableaux de cette série est très évidemment intime, mais sans que l'on puisse en pénétrer toutes les sources, de telle sorte que c'est une sensation globale d'intimité que nous recevons comme spectateurs.

Claire Tabouret

Née en 1981 à Pertuis.

Vit et travaille à Los Angeles (États-Unis).

Figuratif, le travail de Claire Tabouret, effectué par couches et transparences, où se mêlent aplats, épaisseurs et fluidités, montre une réalité mouvante. L'artiste travaille à partir de photographies, aussi bien des archives personnelles que des clichés anonymes récoltés au fil de ses recherches, et s'empare de figures figées dans un espace-temps indéfinissable, pour avancer une nouvelle lecture de leur présence et de leur apparence.

Chez Claire Tabouret, le portrait, qu'il soit de groupe ou individuel, est un genre vivace, à tel point qu'il devient vénéneux, vindicatif, revendicatif.

Dans *La classe* (2013), en bas, des petits enfants assis en tailleur, derrière, les autres debout, renvoient à un souvenir universellement partagé alors que dans *Les débutantes (rouge feu)* (2014), c'est le monde de l'adolescence qui est convoqué. Cette œuvre fait partie d'une série pour laquelle l'artiste s'est inspirée du bal des débutantes, une tradition de la noblesse d'Ancien Régime et relancée à Paris au début des années 1990 pour les jeunes femmes de la haute société. Ces peintures posent la question de l'auto-détermination et de la singularité de chacune de ces jeunes filles vis-à-vis du groupe dont elles font partie.

Djamel Tatah

Né en 1959 à Saint-Chamond.

Vit et travaille à Montpellier.

Dans une peinture sobre et épurée, à l'huile et à la cire, Djamel Tatah livre une représentation de l'homme contemporain qui affirme sa présence au monde. À partir de la réalité, des situations les plus ordinaires aux événements qui marquent l'actualité, il peint des figures humaines, à l'échelle du corps, suspendues dans le

temps, plongées dans le silence et qui semblent n'appartenir à aucun lieu défini. Réévaluant la solitude comme vertu, l'artiste tente de dépasser la réalité pour expérimenter, au moyen de la couleur, de la lumière et du trait, son sentiment d'être au monde.

Dans tous ces portraits, l'appellation *Sans titre*, choisie par l'artiste, intensifie l'étrange présence de ces figures existant dans le champ du tableau, sans justification aucune. D'une dimension grandeur nature, les enfants ou les adultes peints se ressemblent tous : bouche fermée, regard morne, vêtements sombres et massifs, lourdeur de la silhouette, et absence de tout geste de relation avec les figures environnantes. Djamel Tatah choisit la mise en évidence d'une figure mais renonce à toute histoire, à tout contenu narratif et refuse de suggérer le moindre lien entre ses personnages et son environnement.

Agnès Thurnauer

Née en 1962 à Paris.

Vit et travaille à Paris.

À travers ses peintures, sculptures et installations, Agnès Thurnauer axe sa pratique autour du langage. Ainsi, l'écriture est souvent présente dans sa pratique picturale amenant le spectateur à s'émanciper sans cesse de sa propre lecture. Cette qualité plastique du langage s'éprouve avec ses sculptures tridimensionnelles constituées

de moulages de lettres à différentes échelles pour laisser participer le regard et aussi le corps.

Dans les deux toiles *Biotope (Être un artiste)* (2008) et *Territoire #1* (2005), l'artiste place l'image d'une femme exécutant une figure de gymnastique sur un fond ininterrompu de texte formant une sorte d'environnement enveloppant. La mise en page de ce matériau textuel présente celui-ci comme s'il s'agissait d'une page de périodique, projetant l'image et l'idée de la femme dans une série de connexions qui produisent et relaient des hypothèses sur les rôles de genre et l'expression de soi. Le langage visible dans *Biotope* est dominé par l'expression « être un artiste », qui constitue d'ailleurs le sous-titre de l'œuvre.

Barthélémy Togo

Né en 1967 à M'Balmayo

(Cameroun).

Vit et travaille à Paris et Bandjoun Station (Cameroun).

Barthélémy Togo travaille aussi bien la vidéo, la gravure, la photographie, la peinture, le dessin et la sculpture, que l'installation et la performance. À travers ses recherches, il encourage d'autres modes d'existence, un dialogue entre les continents. S'il ne veut pas nier la dimension politique de son art, il ne cherche pas à

donner des leçons mais une forme au monde tel qu'il nous touche. Barthélémy Togo a passé son enfance dans un environnement végétal riche et varié, qui l'a durablement marqué.

Aujourd'hui, c'est même lui qui impose le végétal autour de lui, comme dans son atelier de Paris où il a créé un petit jardin et le projet d'agriculture déployé autour de Bandjoun Station. Barthélémy Togo a peint *Natural Transfusion* en 2018 pour l'exposition *Homo Planta* à la Fondation Blachère à Apt. Pour lui cette série de peintures est « la théâtralisation d'un univers qui devient totalement végétal. Les personnages deviennent des corps mutants végétaux qui se mettent à danser ». Cette peinture évoque la présence de l'homme dans la nature, à l'image de l'arbre de vie, sujet important de son travail dont l'iconographie se rapproche du projet qu'il a réalisé pour la future ligne du tramway de la ville de Montpellier.

Tatiana Trouvé

Née en 1968 à Cosenza (Italie). Vit et travaille à Paris.

La démarche artistique de Tatiana Trouvé trouve son origine dans la création du Bureau d'Activités Implicites, sorte de laboratoire du temps où les activités sont toujours à venir. De cette recherche, elle a créé des dessins, des sculptures et des installations qui donnent

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE.

une expérience de dépaysement à travers la composition de mondes où les ordres et les lois qui définissent notre réalité sont perturbés ; où s'expriment de nouvelles coexistences du physique et du psychologique, du végétal et du minéral ; où l'espace et le temps flottent ; et où nos repères perceptifs changent.

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE. COLLECTION LAURENT DUMAS

Les dessins de Tatiana Trouvé ont toujours été profondément liés à son travail sculptural. Souvent, elle projette des fragments visuels du studio ou de ses archives personnelles d'images trouvées et originales, les capturant au graphite pour créer des royaumes bidimensionnels richement détaillés, comme dans *Sans titre (Fauteuils 1)* et *Sans titre (Fauteuils 2)*. Réalisés en 2005, nous y retrouvons des motifs récurrents dans son travail comme des chaînes, des liens et des fauteuils roulants.

PARADE, UNE SCÈNE FRANÇAISE. COLLECTION LAURENT DUMAS

Ulla Von Brandenburg

Née en 1974 à Karlsruhe (Allemagne). Vit et travaille à Paris.

Ulla von Brandenburg développe un travail s'appuyant sur la diversité des médiums dont la mise en scène s'élabore en fonction des espaces d'exposition. Issue du monde du spectacle, l'artiste articule l'essentiel de ses travaux autour des questions de représentation et manipule les artifices du théâtre

pour nous entraîner dans des saynètes dont le sens échappe parfois. Mêlant références aux rituels folkloriques, aux cultures populaires ou savantes, elle explore dans son travail très coloré, les multiples genres du spectacle vivant (théâtre d'ombres, magie, théâtre ambulant, opéra, cirque, tableaux vivants) et met en scène les illusions, les faux-semblants, ainsi que nos craintes quotidiennes.

Le Magicien (2016) est un personnage en costume flamboyant dans un jeu de couleurs, de textures et de motifs, qui s'inspire du romantisme allemand et réactive la tradition des tableaux vivants. L'artiste analyse le monde actuel par le biais de références à l'Europe « fin de siècle » tout en s'inscrivant dans une totale contemporanéité. Rejouant les formes d'art d'une période où science, politique et spiritualité n'étaient pas nécessairement dissociés, Ulla von Brandenburg porte un regard oblique et critique sur notre monde.

Rayan Yasmineh

Né en 1996 à Paris.

Vit et travaille à Paris.

Rayan Yasmineh s'approprie librement les codes de l'histoire de l'art, oscillant consciemment entre perpétuation des traditions et rupture des conventions. Dans ses portraits, il associe la culture du Moyen-Orient, les mythes et l'iconographie mésopotamienne

aux identités occidentales contemporaines. Ses peintures réunissent une profusion de détails ornementaux et de couleurs chatoyantes avec une construction magistrale de lignes et de plans.

La lutte (2022) est une œuvre singulière dans la pratique artistique de Rayan Yasmineh, éminemment différente par sa technique et son usage du « non finito » italien. Pour autant, l'on retrouve certaines constantes du travail de l'artiste, notamment la présence des tapis aux motifs orientaux qui permettent de structurer l'espace, ainsi que le mariage entre deux univers, l'un orientalisant et l'autre davantage occidental et contemporain. Pour réaliser les personnages au centre de la toile, il travaille à partir de modèles qui reproduisent deux comédiens dans le rôle des héros de la mythologie mésopotamienne antique Gilgamesh et Enkidu, lors de la fameuse lutte qui fonde leurs légendes respectives et à l'issue de laquelle, ils finissent par s'aimer et se promettre une « éternelle amitié ».

RENDEZ-VOUS HEBDOMADAIRES

Retrouvez l'agenda complet des événements et actions culturelles
en lien à l'exposition sur le programme de MO.CO. Montpellier
Contemporain et en ligne www.moco.art

LA VISITE COMMENTÉE

Tous les jours, une visite conviviale accompagnée d'un médiateur culturel.

→ Du mardi au dimanche à 16h

MO.CO. (compris dans le billet d'entrée)

→ Du mercredi au dimanche à 16h

MO.CO. Panacée (gratuit)

LA VISITE FLASH

12h30 – 13h À l'heure du déjeuner, une visite de 30 min à la découverte d'une sélection d'œuvres de l'exposition en cours.

Tous les vendredis

MO.CO. (compris dans le billet d'entrée)

MO.CO. Panacée (gratuit)

LA VISITE FAMILLE

11h – 12h30 Une visite suivie d'un atelier à partager en famille. Pour les 3-6 ans et les 7-12 ans.

En alternance sur nos deux centres d'art.

Sur inscription à mcoreservation@moco.art

Tous les dimanches

MO.CO. → Entrée payante 3€

MO.CO. Panacée → Gratuit

LES ATELIERS DU SALON

15h Pas de temps pour la visite ? Profitez d'un atelier créatif avec un médiateur.

À partir de 6 ans.

(Les enfants doivent être accompagnés)

Tous les mercredis

MO.CO. (gratuit)

LE SERVICE DES PUBLICS

Pour les groupes (scolaires, centres de loisirs, associations, établissements spécialisés), le service des publics propose des visites découvertes et des ateliers créatifs en lien avec la programmation. Possibilité de projets sur mesure.

Renseignements et inscriptions :

+ 33 (0)4 99 58 28 02

mcoreservation@moco.art

À VOIR ÉGALEMENT ...

26.10.24
→ **12.01.25**

EXPOSITIONS
LAURA GARCIA-KARRAS, PERENNIAL
AURÉLIEN POTIER, DÉFAILLANCE DÉSIR

PERENNIAL et *DÉFAILLANCE DÉSIR* sont les deux monographies respectives des jeunes artistes Laura Garcia-Karras et d'Aurélien Potier. Ces expositions sont le résultat d'une invitation de quatre mois de résidence au MO.CO., et sont constituées d'un grand nombre de productions. Deux artistes à la pratique résolument différente, Laura Garcia-Karras (peinture) et Aurélien Potier (gravure, écriture, installation) viennent habiter et transformer les espaces du MO.CO. Panacée.

Commissaires : Caroline Chabrand et Anya Harrison

MO.CO. Panacée – 14, rue de l'École de Pharmacie - Montpellier.
Du mercredi au dimanche, de 11h à 18h.

21.09.24
→ **15.11.24**

EXPOSITION MARIE FÉMÉNIAS
**LE TONNERRE MONTE DOUCEMENT. DANS LES HAUTEURS
DU MONUMENT**

Marie Féménias, diplômée de MO.CO. Esba en 2022, explore dans son travail, le lien entre animal, humain et non-humain. Son exposition propose une balade au milieu des pierres millénaires de l'Abbaye de Fontfroide avec des œuvres spécialement produites pendant sa résidence artistique. Elles s'inspirent d'une histoire écrite par l'artiste, entre réalité et fable, inspirée de l'architecture, de l'histoire et de la présence animale et végétale de Fontfroide.

En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain.

Abbaye de Fontfroide, RD 613 Chemin de Fontfroide - Narbonne
Plus d'infos sur www.fontfroide.com

11.10.24
→ **18.12.24**

EXPOSITION NICOLAS AGUIRRE
CARPACCIO, THÉÂTRE DE DISSECTION

Né à Quito (Équateur) en 1991, diplômé de MO.CO. Esba en 2018, il vit et travaille à Montpellier.

Dans son approche chamanique de l'art, Nicolas Aguirre s'attache à révéler l'âme, l'impalpable et la mutation perpétuelle de toute chose. Empreintes d'une énergie vibratoire, ses œuvres prennent souvent leur point de départ dans des rituels et symboliques païennes. Pour Kiasma, l'artiste présentera des pièces de sa nouvelle série *Carpaccio* qui examine, par le biais de techniques d'imagerie/radiographie, la relation entre l'art, la science et l'artisanat.

En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain.

Kiasma, 1 rue de la Crouzette - Castelnau-Le-Lez
www.lekiasma.fr

22.11.24
→ **18.12.24**

EXPOSITION CHIA LEE

Dans le cadre de la résidence artistique croisée annuelle du MO.CO. Montpellier Contemporain avec la Faculté d'éducation Université de Montpellier et l'école Florian avec le soutien de la DRAC Occitanie.

En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain

Espace culturel de la Faculté d'éducation
Université de Montpellier

25.01.25
→ **30.06.25**

EXPOSITION LÉO FOURDRINIER
LES HISTORIENS DU FUTUR

Dans le cadre de la résidence artistique annuelle à Lattara organisée avec le MO.CO., Léo Fourdrinier qui s'inspire de la mythologie, des sciences et de l'archéologie, proposera une exposition avec de nouvelles œuvres produites spécialement pour le musée archéologique Henri Prades.

Vernissage le 24 janvier 2025 à 18h

En partenariat avec MO.CO. Montpellier Contemporain

Site archéologique Lattara Musée Henri Prades,
390 Rte de Pérols - Lattes

INFOS PRATIQUES

MO.CO.

13, rue de la République - Montpellier
Accessible aux personnes à mobilité réduite

ACCÈS

Tramway
Lignes 1, 2, 3, 4 - Arrêt gare St Roch

Voiture
Parking Gare St Roch, Comédie

HORAIRES

Du mardi au dimanche
D'octobre à mai → 11h à 18h
De juin à septembre → 11h à 19h

CONDITIONS TARIFAIRES

Entrée individuelle plein tarif : 8 €
Entrée individuelle tarif réduit : 5 €
Gratuité, voir conditions tarifaires
Abonnement annuel MO.CO. PASS SOLO : 20 €
Abonnement annuel MO.CO. PASS DUO : 35 €
Pour toute demande d'information ou pour une réservation
mediation@moco.art
mocoreservation@moco.art

EN LIGNE

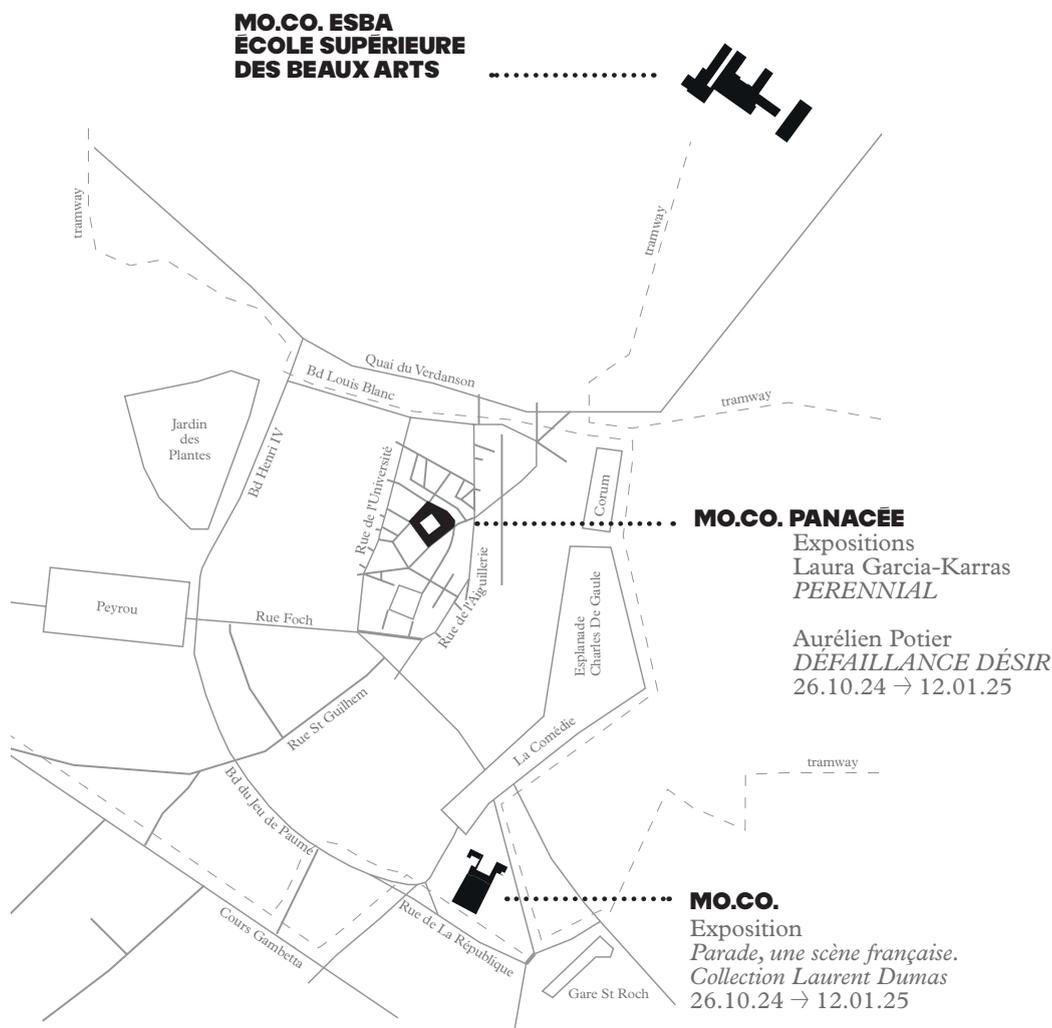
www.moco.art
facebook.com/montpelliercontemporain
instagram : @montpelliercontemporain



MONTPELLIER CONTEMPORAIN : UNE INSTITUTION, TROIS LIEUX

MO.CO. Montpellier Contemporain est un écosystème artistique qui va de la formation jusqu'à la collection, en passant par la production, l'exposition et la médiation, par la réunion d'une école d'art et deux centres d'art contemporain : le MO.CO. Esba (École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier), le MO.CO. Panacée (laboratoire de la création contemporaine) et le MO.CO. (espace dédié à des expositions d'envergure internationale).

L'EPCC MO.CO. bénéficie du soutien de la Ville de Montpellier, de Montpellier Méditerranée Métropole, de la Direction régionale des affaires culturelles Occitanie et de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.



WWW.MOCO.ART